

HSBC  presents

MENUHIN FESTIVAL GSTAAD

COMMUNIQUE DE PRESSE

Création suisse au Menuhin Festival Gstaad 2011

«Conjurer» de John Corigliano — concerto pour percussion et orchestre à cordes (2007)

Le Menuhin Festival Gstaad célèbre les grandes pages du répertoire mais a également les deux pieds solidement ancrés dans son époque: c'est donc tout naturellement qu'il donne la parole aux créateurs contemporains comme le faisait son père fondateur Yehudi Menuhin. Après la création mondiale de «Heaven and Earth» de Daniel Schnyder l'an dernier lors du concert inaugural du Gstaad Festival Orchestra, le même GFO sera l'acteur le 13 août 2011 d'une première suisse: celle du concerto pour percussion et orchestre de chambre «Conjurer» écrit en 2007 par le compositeur américain John Corigliano. Très impressionnante, l'œuvre a été créée à Pittsburgh par la célèbre Evelyn Glennie et a depuis été reprises par huit orchestres. L'occasion à Gstaad de découvrir le prodige autrichien Martin Grubinger qui tiendra les baguettes. L'œuvre aura été présentée précédemment au Festival de Herrenchimsee et partira ensuite en tournée avec Kristjan Järvi et le GFO (à la Chaise-Dieu le 18 août puis à Vaduz et Munich en janvier 2012).

Lorsque l'on m'a demandé de composer un concerto pour percussion, ma première réaction a été une réaction d'horreur. Je ne voyais que les problèmes. Alors que j'aime utiliser une batterie de percussions dans mon écriture orchestrale pour leur capacité à interagir avec les autres sonorités de l'orchestre, cet avantage d'effondre lorsqu'elles se retrouvent en première ligne d'un concerto. Pour les néophytes, un percussionniste joue une douzaine d'instruments. À nouveau, c'est fantastique si son rôle est de colorer une texture orchestrale: mais si lui (ou elle) focalise l'attention, c'est terrible. L'identité de l'interprète est noyée dans la myriade de coups de son arsenal percussif. La vision de cette unique personne jouant de tous ces instruments constitue le seul dénominateur. À cela s'ajoute le fait que la plupart de ces instruments n'ont pas (ou très peu) de son et qu'ils ne peuvent (au contraire d'un violon ou d'une trompette) tenir une note. Résultat: la plupart des concertos pour percussion que j'ai entendu sonnent comme une œuvre pour orchestre avec une section percussive exceptionnellement large. L'intérêt mélodique se situe toujours du côté de l'orchestre tandis que la percussion se contente de figures d'accompagnement.

Bien sûr, on peut se limiter à composer un concerto pour percussion à clavier: marimba ou vibraphone, par exemple. Beaucoup de concertos ont été écrits ainsi et la combinaison entre l'utilisation d'un instrument doté de sons définis et le fait de se limiter à un seul instrument permet de focaliser l'œuvre sur un seul soliste. J'ai pensé à tout cela lorsque j'ai mis sur le métier mon concerto pour percussion. J'avais beaucoup de réserves mais ce défi avait également quelque chose de fascinant. Beaucoup de mes œuvres démarrent ainsi. Je pose un problème et le résous en composant une pièce. Dans le cas précis, le problème est le suivant: comment écrire un concerto pour un percussionniste solo jouant de nombreux instruments différents et qui doit demeurer clairement le soliste (même quand vous avez les yeux fermés), et comment faire en sorte que ce concerto soit doté de véritables mélodies introduites non pas par l'orchestre mais par le percussionniste? Une fois la pièce achevée, il m'est apparu que la forme cadencée employée donnait du soliste l'image d'une sorte de sorcier. On a l'impression en concert que le soliste introduit moins le matériau qu'il le fait jaillir comme par magie des trois différents chœurs: un matériau qu'il partage avec l'orchestre qui le développe à son tour; d'où le titre de CONJURER (Prestidigitateur).

John Corigliano

John Corigliano est issu d'une famille de musiciens: sa mère est pianiste et son père violon solo de l'Orchestre philharmonique de New York de 1943 à 1966. Il étudie à la Columbiy University et à la Manhattan School of Music et est l'élève d'Otto Luening, Vittorio Ciannini et Paul Creston. Il a enseigné la musique au Lehman College et à la New York University. Il est professeur à la Juilliard School of Music depuis 1991. Sa Première Symphonie aux accents puissants et révoltés est dédiée en 1989 aux amis qu'il a perdus victimes du SIDA. Sa première musique de film pour *Altered States* a été nominée aux Oscars en 1981, la deuxième pour *Revolution* s'est vue décerner en 1985 un Anthony Asquith Award en Angleterre. Il décroche en 1999 un Genie Award canadien et un Prix Jutry pour la musique du *Violon rouge*, et l'année suivante un Oscar. Il reçoit en 2001 pour sa Deuxième Symphonie le Prix Pulitzer pour la musique. Corigliano vit à New York avec son compagnon, le compositeur Mark Adamo.

Né en 1983, le multi-percussionniste **Martin Grubinger** étudie au Conservatoire Bruckner de Linz et au Mozarteum de sa ville natale de Salzbourg. Il prend part très tôt à des concours internationaux et se fait remarquer lors de prestations spectaculaires. Il fait notamment parler de lui avec son projet «The Percussive Planet» présenté en septembre 2006 lors de la Beethovenfest de Bonn et avec son marathon de six concertos (dont deux composés pour lui et présentés en première mondiale) au Musikverein de Vienne en novembre de la même année. Martin Grubinger est l'hôte des principaux festivals et séries de concerts européens. La «European Concert Hall Organization» le sélectionne comme «Rising Star» en 2007/08, lui permettant de se produire dans des salles prestigieuses telles que la Philharmonie de Cologne, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Megaron d'Athènes et le Carnegie Hall de New York. Il est invité à se produire en soliste avec de nombreux orchestres: Oslo Philharmonic, Gewandhaus de Leipzig, Orchestre Radio-Symphonique de Vienne, Philharmonique de Munich, Deutsche Kammerphilharmonie... Grubinger anime depuis le 2 mai 2010 le magazine musical «KlickKlack» sur la télévision bavaroise en alternance avec la violoncelliste Sol Gabetta. Il s'engage dans la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la stigmatisation des étrangers. Il démontre au travers d'ateliers avec différents groupes sociaux que la diversité des cultures, des traditions et des religions constitue le fondement et la richesse d'une société humaniste.

Création suisse

¹ 13 août 2011 Festival-Zelt Gstaad

Autres exécutions

20 juillet 2011 Herrenchiemsee, Festival (D)

25 janvier 2012 Vaduz, Meisterkonzert (Liechtenstein)

26 janvier 2012 Munich, Philharmonie am Gasteig (D)

Programme

Martin Grubinger, percussion

¹ Renaud Capuçon, violon

Gstaad Festival Orchestra – *cf. communiqué séparé*

Kristjan Järvi, direction

Richard Strauss

Deux Interludes

John Corigliano

«Conjurer», Concerto for Percussionist and String Orchestra (2007)

¹ Erich Wolfgang Korngold

Concerto pour violon

Igor Stravinski

«L'Oiseau de feu», suite pour orchestre (version 1945)